Les classes sociales dans l'analyse des sociétés méditerranéennes : appréciation critique d'un concept

The Concept of Social Class in the Analysis of Mediterranean Societies: A Critical Assessment

René Duchac

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cdlm/13003>

DOI : 10.4000/cdlm.13003

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2020

Pagination : 15-23

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

René Duchac, « Les classes sociales dans l'analyse des sociétés méditerranéennes : appréciation critique d'un concept », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 100 | 2020, mis en ligne le 15 décembre 2020, consulté le 28 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/13003> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.13003>

Ce document a été généré automatiquement le 28 novembre 2021.

© Tous droits réservés

Les classes sociales dans l'analyse des sociétés méditerranéennes : appréciation critique d'un concept

The Concept of Social Class in the Analysis of Mediterranean Societies: A Critical Assessment

René Duchac

- 1 Mon propos visera à dégager ce que doit être notre question fondamentale. Je la formulerai ainsi : quelle est la validité, ou plutôt quelles sont les limites de validité, pour les sociétés méditerranéennes, notamment contemporaines, de la notion de classes sociales ? Notion qui, dans ses origines comme dans ses développements, n'est ni contemporaine – ce qui ne veut pas dire qu'elle soit périmée – ni principalement utilisée dans des contextes méditerranéens – ce qui ne veut pas dire qu'elle n'y soit pas opératoire, mais qu'elle a, à tout le moins, besoin d'y être réinterprétée, réappréciée. En d'autres termes, quelle est, comme disait Jacques Berque à propos de cette même notion, « la façon inégale dont elle se vérifie dans les divers milieux historiques »¹ ?
- 2 Les lignes directrices possibles d'une réinterprétation, je vais essayer de les proposer, à travers : quelques points de repère sur le développement historique du concept de classes sociales ; quelques coups de sonde – très localisés, laissant entre eux d'immenses zones dont je ne parlerai pas parce qu'elles sont mes *terrae incognitae* en Méditerranée – sur un certain nombre de situations historiques et sociales. Situations à propos desquelles je voudrais montrer, non pas comment il conviendrait que nous réinterprétions le concept de classe, mais comment il est effectivement réinterprété, dans le langage de ceux qui l'emploient ou dans les aphasies – concernant ce mot, elles sont souvent significatives – de ceux qui ne l'emploient guère.
- 3 Dans un rappel historique réduit à son minimum, du développement du concept de classe, il nous faut forcément laisser de côté des problèmes théoriques classiques, tels que celui de la relation entre classe et conscience de classe, ou de l'existence des classes dans les sociétés traditionnelles, ou de la distinction entre classes et ordres sociaux.

Nous nous bornerons donc à évoquer quelques significations du concept de classe avant Marx, à souligner, bien sûr l'apport des marxistes, et à ne pas oublier qu'il existe aussi une utilisation post-marxiste, ou méta-marxiste, du concept.

- 4 Le mot classe, entendu comme division de la société, et même division hiérarchisée, est utilisé, en France, dès le XVIII^e siècle et même la fin du XVII^e. On le trouve chez Bossuet, dans le *Discours sur l'Histoire universelle* (1681), à propos de la division de la société romaine en classes. Montesquieu en fait le concept central d'un chapitre de l'*Esprit des Lois*², à propos des gouvernements républicains dans l'Antiquité.
- 5 L'*Encyclopédie*, en revanche, ne fait aucune mention du sens « classe sociale » contemporain. Le mot n'y a pas une « charge » politique, ni *a fortiori* affective, particulière. Ce qui ne veut bien sûr pas dire que la pensée du XVIII^e siècle soit aveugle à l'existence d'une stratification sociale bien délimitée, en même temps que hiérarchisée. Maurice Agulhon a montré, sur l'exemple de la Provence, que la division par ordres n'était pas exclusive d'une division – tout au moins du Tiers-État – en classes, entendues comme catégories hiérarchisées³.
- 6 Quelle est l'utilisation du terme classe pendant la Révolution française ? C'est une question que nous laissons à l'appréciation des historiens modernistes. Disons que, pour notre part, nous n'avons guère souvenir d'un emploi fréquent du mot dans les discours des grands Révolutionnaires. Peu importe le mot, d'ailleurs, dès lors qu'est évidente la présence du thème de l'opposition irréductible entre les possédants et ceux qui n'ont rien.
- 7 C'est chez le comte de Saint-Simon – spectateur plutôt qu'héritier de la Révolution – que l'on voit véritablement apparaître un traitement moderne du mot classe ; il est, pour la première fois, lié à l'industrialisation et à l'activité productive opposée à l'inactivité. Il y a, chez Saint-Simon, incompatibilité entre actifs et inactifs, et coexistence impossible à long terme. Le passage à une société moderne implique le triomphe politique de la classe qu'il appelle « industrielle » (au sens très large que Saint-Simon donne à ce terme et qui inclut, par exemple, les cultivateurs). C'est ainsi que nous lisons dans l'*Industrie* (1818) :

La seule classe de la société dans laquelle nous désirons voir s'accroître l'ambition et le courage politique est, en général, la classe des industriels : car leurs intérêts particuliers sont parfaitement d'accord avec l'intérêt commun, par la seule force des choses.
- 8 La frontière des classes ne passe donc pas entre patrons et ouvriers, mais – comme il est montré dans la fameuse « Parabole » – entre ceux qui produisent, par leur esprit ou par leurs mains, et ceux qui consomment.
- 9 On a le droit, aujourd'hui, de considérer, ou que Saint-Simon est périmé – ce n'est pas notre opinion – ou qu'il ne peut plus être utilisé que dans la perspective d'une idéologie réformiste, à base technocratique : n'a-t-on pas fait de lui le fondateur d'une théorie des classes pour énarques et polytechniciens ? Quoi qu'il en soit, on ne lui dénierait pas la liaison qu'il établit entre le surgissement d'une typologie moderne des classes et l'industrialisation, ni le rôle qu'il accorde à « la classe la plus nombreuse et la plus pauvre », formule qui lui vaudra l'estime déclarée de Marx.
- 10 Après Saint-Simon, et pour un siècle, la théorie des classes est tellement liée au non de Marx, qu'à la limite il ne serait pas nécessaire de l'évoquer ici, puisqu'il est partout sous-jacent. On admettra donc que nous nous bornions à rappeler, très brièvement, ce

qu'il apporte de nouveau dans sa vision des classes, et qui sera – même pour ceux qui contestent cette vision – un ferment prodigieusement fécond.

- 11 C'est d'abord une conception dialectique du rapport des classes. C'est la dette de Marx envers Hegel, et il n'est pas sans intérêt de rappeler que la première utilisation connue du mot classe chez Marx se trouve en 1843, dans la *Contribution à la Critique de la Philosophie du Droit de Hegel*. Conception dialectique : c'est-à-dire que le rapport des classes, parce qu'il est un rapport antagoniste, et parce que la société est engagée dans une histoire, ne peut demeurer semblable à lui-même, mais va vers sa propre suppression, par le biais de la « lutte » inscrite dans l'essence même de ce rapport.
- 12 C'est ensuite le déplacement, par rapport à Saint-Simon, de la frontière ou ligne de partage de l'antagonisme : l'opposition actifs/inactifs – ou plutôt producteurs/non producteurs – est conservée, mais englobée dans celle, plus fondamentale, des possédants/non-possédants des moyens de production. Opposition, nous le savons aujourd'hui, qui peut prendre un sens aussi bien supranational que national.
- 13 C'est enfin ce que l'on pourrait appeler le passage d'une théorie restreinte à une théorie généralisée des classes. Généralisation visible dans les formules célèbres qui ouvrent le *Manifeste de 1848* : « L'histoire de toute la société jusqu'à aujourd'hui... » ; « oppresseurs et opprimés, dressés les uns contre les autres dans une opposition constante, ont mené une lutte ininterrompue... ». Textes polémiques, dont on veut bien reconnaître aujourd'hui qu'ils ne sont pas du meilleur Marx, en particulier parce qu'ils se ferment à toute possibilité de distinction entre classes, ordres, castes, etc. Marx, ailleurs – et notamment dans ses œuvres historiques – sera plus nuancé, sans être toujours suivi par ses successeurs ou ses disciples ; à commencer par Engels, pour qui, dans l'*Origine de la Famille, de la Société et de l'État*, les sociétés sans classes seront assimilées à des sociétés arriérées.
- 14 Des différentes étapes, constitutives du concept de classe que nous venons d'évoquer, il est possible de dégager des caractéristiques communes. Elles ont toutes été élaborées dans des sociétés et des situations historiques bien déterminées : des sociétés européennes en situation d'expansion économique, avec passage à l'état industriel, et constitution d'un prolétariat ouvrier urbain ; mais en même temps, des sociétés non méditerranéennes, pratiquement limitées à la partie Nord de l'Europe occidentale.
- 15 D'autre part, ces étapes, tout au moins celles postérieures à la Révolution française, ont un contenu primordial bien défini : une vision essentiellement polémique des rapports entre les classes. Le thème de l'antagonisme occulte ou supprime celui de la solidarité ou de la complémentarité ; cet antagonisme pouvant aller jusqu'à ce que Gurvitch appelait : « l'incompatibilité radicale des classes entre elles ».
- 16 C'est en référence à ces invariants théoriques ou historiques que se pose la question : les classes sociales sont-elles – et dans quelle mesure ? – un concept opératoire pour l'analyse des sociétés méditerranéennes ? Ce n'est pas à moi d'apporter une réponse. Simplement il m'est possible de noter, dès à présent, un certain nombre de traits différentiels de la Méditerranée, à propos desquels il nous appartiendra, collectivement, de déterminer dans quelle mesure ils peuvent avoir influé, dans le sens d'un freinage ou d'une dérivation, sur la structure de classe de telle ou telle société méditerranéenne, la conscience de classe, la nature et la gravité des antagonismes de classes.

- 17 Ces traits différentiels de la Méditerranée sont d'abord géographiques. Depuis l'Antiquité, les sociétés méditerranéennes sédentaires se sont développées, pour la plupart, en petites unités territoriales compartimentées, entre mer et montagne : les grandes plaines, qui ne manquent pas en Méditerranée africaine ou asiatique, demeurant généralement des déserts. Ce mode de peuplement, sur des espaces restreints et clos, entraînait, pour chacun de ces espaces, la nécessité d'une solidarité de tous ceux qui y vivent : Montesquieu l'avait déjà montré, dans des pages célèbres.
- 18 Espaces clos, souvent trop exigus pour leur population, mais aussi lieux de passage et d'échanges, carrefours de peuples et de civilisations, et aussi de marchandises : les familiers des colloques de Bendor n'ignorent rien des conséquences économiques du commerce en Méditerranée. Soulignons donc seulement les conséquences culturelles de la situation géographique de carrefour : la Méditerranée a été, par excellence, le lieu privilégié des civilisations pluriethniques et plurinormatives. Trois grandes religions monothéistes, à la fois rivales et profondément liées, y sont nées.
- 19 Traits économiques, aussi. C'est d'abord, la longue persistance d'une économie de subsistance dans toute région éloignée des grands ports ; et donc, encore, le renforcement d'une solidarité en quelque sorte primaire, entre tous les membres d'une même communauté rurale ou montagnarde ; la création, aussi, de liens d'inféodation ou de clientèle.
- 20 C'est, ensuite, la fortune des grands ports commerciaux, avec l'éclat qu'elle leur vaut, sur le plan de la culture et des arts comme sur celui de la domination politique. Mais avec, aussi, le retard des sociétés méditerranéennes commerçantes et maritimes, vis-à-vis de la révolution industrielle qui s'élaborait ailleurs. Ceci est de grande importance. Car, lorsque les sociétés méditerranéennes accèderont, hier ou aujourd'hui par exemple, à cette étape du passage à la révolution industrielle, il ne s'agira plus – compte tenu, en particulier, des mutations technologiques – de la même forme de révolution qu'au XIX^e siècle, ni par conséquent du même modèle de transformation économique et sociale. Or il n'est nullement évident que la constitution, aujourd'hui, d'une classe ouvrière urbaine dans un pays en développement produise la même structure de classes et les mêmes types d'antagonismes que ceux décrits par Marx ou par les historiens du XIX^e siècle. Les lignes de clivage ne peuvent être différentes de celles auxquelles nous avons été accoutumés. C'est ainsi qu'André Adam développant une typologie de la société marocaine, nous la montre fondée sur un certain nombre de dualismes fondamentaux, tels que celui de la tradition et de la modernité dans l'économie rurale, celui de l'usine et de l'atelier dans la production industrielle, celui de l'instruction et de l'analphabétisme⁴. Tous dualismes qui créent, dans l'édifice social des frontières nouvelles, passant à l'intérieur même de classes que nous serions tentés de considérer comme homogènes. Ainsi, des oppositions inédites se constituent, mais aussi des solidarités interclasses, qui n'existent pas (ou qui n'existent qu'à un moindre degré) en Europe occidentale : solidarité religieuse en pays d'Islam, solidarité nationale. En fin de compte, l'opposition la plus profonde, dans beaucoup de pays méditerranéens, est peut-être bien celle des villes et des campagnes, du citadin et du paysan, nourrissant l'un à l'égard de l'autre des sentiments où se mêlent l'envie, la récrimination et le mépris. André Adam le montre pour le Maroc, Henri Sanson pour l'Algérie, Treves pour l'Italie, et il n'est pas rare de voir des dirigeants politiques maghrébins parler de l'« aristocratie ouvrière » des villes⁵.

- 21 C'est, enfin, la situation de « périphérie » du monde méditerranéen, aujourd'hui, par rapport à l'économie de l'Europe du Nord ou de l'Amérique. Situation que l'on retrouve à l'intérieur de l'espace méditerranéen – il y a des pays « centres » et des pays « périphériques » en Méditerranée – et même, compte tenu des disparités régionales du développement, au sein d'un pays. C'est pourquoi, si l'antagonisme de classe est fondé sur la conscience d'une aliénation économique, cette aliénation, dans les pays méditerranéens, est souvent vécue comme venant de l'étranger – lequel peut être ailleurs ou peut être occupant. Elle est aliénation d'une nation par une autre, et non pas seulement, ni principalement, aliénation d'une classe par une autre à l'intérieur d'une nation.
- 22 Traits politiques, également. Une bonne part de l'histoire de la Méditerranée, depuis l'Antiquité, n'est-elle pas celle de l'opposition entre la stabilité des communautés restreintes et la succession des grands empires, bouleversant les équilibres lentement construits ? Nous trouverons là encore un facteur de nature à rejeter la classe – ce qui divise – vers le global, par opposition au local – ce qui unit.
- 23 Au nombre des traits politiques – ou plus exactement influant sur le politique, car nous atteignons ici les substrats ethnologiques profonds – il convient de rappeler la très grande fréquence, en Méditerranée des sociétés pluriethniques, plurilinguistiques, plurireligieuses, plurinationales, pluritribales. Sociétés auxquelles s'impose la nécessité de la coexistence, sous peine de leur explosion, de leur éclatement total, dont l'histoire récente nous offre malheureusement quelques exemples.
- 24 Enfin, comment ne pas évoquer la vigueur des nationalismes, dont le surgissement, ou la résurgence, dans un certain nombre de pays méditerranéens, a coïncidé, par exemple, à la suite des guerres d'indépendance, avec le passage à une économie industrielle moderne. Or ce nationalisme, comme le fait remarquer Balandier à propos du tiers-monde, « constitue un facteur puissant qui peut retarder l'apparition ou contrarier l'expression des antagonismes de classe »⁶.
- 25 Traits culturels, enfin. Ils constituent sans doute les invariants les plus fondamentaux des spécificités méditerranéennes. Et, pour les mettre en évidence, pour montrer aussi comment ils s'organisent en systèmes cohérents, un immense travail socio-ethnologique reste à faire et à coordonner. Car, si les analyses entreprises au niveau d'une nation ou d'une région sont nombreuses, beaucoup plus rares sont celles qui, à l'échelle de la Méditerranée, visent à dégager des constantes, ou à expliquer des contradictions.
- 26 Les recherches nationales ou régionales, en tout cas, concordent à montrer l'importance, dans le réseau des relations sociales, de tout ce qui est lien de solidarité, de parenté, de clientèle, d'allégeance, de fidélité ; tout ce réseau de liens montant du niveau familial jusqu'à celui des relations de l'individu ou du groupe avec l'État : que l'on songe, par exemple, aux ramifications politiques des solidarités familiales ou tribales.
- 27 Ces multiples interférences entre les différents niveaux de la solidarité, et parfois l'extrême difficulté de les séparer, sont sans doute une clé explicative de beaucoup de sociétés méditerranéennes, rendant compte de ce que l'on pourrait appeler le court-circuitage des classes, c'est-à-dire le remplacement, au moins partiel, des rapports de force exprimés en termes de classes, par les rapports d'influence, appréciés à travers le poids des « notables » ou des « élites ». Un assez bel exemple d'interférences complexes nous est décrit par Zghal et Stambouli, qui montrent comment la vie urbaine dans le

Maghreb précolonial était conditionnée par l'interaction de trois variables principales : le pouvoir central, les citadins, les Bédouins, entre lesquels il y avait coexistence réciproque et équilibre des influences⁷. Rémy Leveau, dans ses travaux sur le Maroc, décrit, de la même façon, les rééquilibrages des systèmes d'alliance entre la monarchie, la bourgeoisie urbaine, plus précisément fassie, et les élites locales rurales⁸. L'Italie méridionale et centrale, à travers les recherches de Renato Treves et de Dominique Schnapper témoigne de la survivance d'une division par classes d'origine féodale, la persistance, chez les paysans des villages méridionaux de services dus au « *signore* » et ayant la signification d'un hommage⁹ ; la persistance aussi, dans les rapports entre patrons et ouvriers, d'un très fort paternalisme, décrit comme « la forme moderne la plus spectaculaire de la personnalisation des rapports sociaux »¹⁰.

- 28 Pour conclure, sur ces aspects où le politique et le culturel se rejoignent, ne pourrait-on pas dire que le propre des sociétés méditerranéennes est que, dans leur perpétuelle oscillation entre la division et la cohésion, guerre et paix tendent à s'y tempérer mutuellement, par la médiation de ces concepts charnières qui appartiennent à la fois aux deux pôles : *xenos*, *hostis* ; l'autre, qui est hôte, l'adversaire, qui est respecté.
- 29 Au vu des notations précédentes, il n'apparaît plus que le concept de classe soit le concept prédominant pour l'analyse des sociétés méditerranéennes. Pour les pays du Maghreb, on peut même dire qu'il y a occultation du concept de classe dans le discours politique ; nous l'avions déjà constaté il y a une dizaine d'années dans un article cité plus haut¹¹. Henri Sanson, développant des vues analogues nous confirme, pour l'Algérie tout au moins, la constance, même dans un cadre socialiste, de cette évacuation, ou ignorance délibérée, d'une notion que les habitudes de pensée héritées du marxisme nous font considérer comme indispensable¹².
- 30 Rappelons quelques textes. Algériens tout d'abord : le Programme de Tripoli, élaboré par le Front de Libération Nationale en 1962, procède à une description de la stratification sociale algérienne, mais utilise un vocabulaire différent selon les strates sociales citées. C'est ainsi qu'il est question des « couches les plus opprimées » du peuple, de la « catégorie sociale des artisans, petits et moyens employés, fonctionnaires », et enfin de la « classe bourgeoise... d'hommes d'affaires, de gros négociants », etc. Tout se passe comme si le terme « classe » apportait avec lui une connotation péjorative qui en fasse réserver l'emploi aux éléments les plus suspects du corps social.
- 31 Le deuxième congrès de l'Union Générale des Travailleurs Algériens (UGTA) en 1965, fixe les statuts de l'Union, et inscrit au nombre de ses buts (article 3) celui de « pratiquer une solidarité agissante à l'égard des classes ouvrières exploitées en lutte pour un régime de liberté, de justice et de démocratie ». Entendons : les classes ouvrières des autres pays. Car, en 1965, et dans l'esprit des dirigeants de l'UGTA, on ne peut plus prétendre que la « classe » ouvrière algérienne soit exploitée. Aussi parle-t-on plus volontiers, à son propos, des « travailleurs » dont l'UGTA est « l'organisation de masse ». Certes, l'expression « classe ouvrière algérienne » n'est pas totalement ignorée : on la trouve, par exemple, dans la Résolution de politique générale¹³, mais simplement pour affirmer que cette classe est « une et indivisible ». Reviennent constamment, en revanche, les expressions « couches laborieuses du pays », « travailleurs urbains », « travailleurs agricoles », « masses paysannes », etc. À propos de l'éducation syndicale, on ne parle pas de conscience de classe, mais de « conscience socialiste du travail ».

- 32 Un dernier exemple d'occultation de la classe dans le vocabulaire politique algérien nous est fourni par le discours prononcé par le président Boumédiène, le 22 mai 1967, pour l'ouverture du Séminaire sur le socialisme arabe¹⁴. Nous y trouvons des expressions telles que « mouvement révolutionnaire arabe », « forces progressistes », « révolution socialiste arabe », « révolution à caractère populaire », « aspirations des masses », « masses laborieuses rurales », etc. ; et, de l'autre côté : « impérialisme », « colonialisme », « forces de la négation et de l'inertie », etc. ; pas une seule fois, et sauf lecture insuffisamment attentive de notre part, le mot « classe » n'est utilisé.
- 33 Au Maroc, lors de la création du Parti Socialiste Démocrate, en 1964, le terme classe est bien utilisé dans la déclaration d'intentions de ce parti. Mais nous sommes bien loin de la connotation conflictuelle marxiste, ou de l'« incompatibilité radicale » gurvitchienne : ce qui est proposé est « la recherche du bien-être de toutes les classes sociales », et parce que « le développement économique et social est inséparable d'un dialogue permanent entre gouvernement et gouvernés [...] entre classes sociales [...] »¹⁵. Marais et Waterbury, dans une étude sur les élections générales de 1963, font remarquer que la lutte de classes est évoquée par deux candidats seulement... alors que le Parti Communiste Marocain en présentait trois !¹⁶
- 34 En Tunisie, enfin, il est notoire que le terme de classe, surtout avec ses connotations marxistes, n'occupe pas une place privilégiée dans le vocabulaire politique du Président Bourguiba. Parmi les innombrables textes que l'on pourrait invoquer à cet égard, citons seulement cet extrait de l'allocution prononcée par le Chef de l'État tunisien, le 17 janvier 1967, devant le Parti Socialiste Destourien :
- On a été tellement obnubilé par cette notion de classes qu'on a fini par oublier l'homme dans son existence concrète, avec ses sentiments, ses mobiles, ses qualités et ses défauts. Je m'inscris en faux contre ceux qui dénoncent systématiquement une classe sociale pour en exalter les autres et qui, exagérant l'importance des facteurs objectifs, en viennent à ignorer le rôle joué par les mobiles, les sentiments et le niveau moral des individus, quels qu'ils soient, à quelque classe qu'ils appartiennent¹⁷.
- 35 Dira-t-on que c'est là prise de position d'un Chef d'État, garant de toutes les classes de la nation, et non pas déclaration d'un leader politique ? Mais le Parti Socialiste Destourien, lui aussi, dans le Manifeste électoral du 24 octobre 1964, se définissait comme un « socialisme... qui refuse les luttes et les haines de classes »¹⁸.
- 36 Évitions, à propos de tous ces textes, d'entrer dans une exégèse d'ordre politique, qui ne ferait guère avancer le propos. Car le problème auquel nous sommes confrontés n'est pas, à vrai dire, politique, mais culturel : c'est un problème de diffusion des modèles culturels, ou d'acculturation, nous dirions plutôt d'ajustement des idées et des notions à la réalité sociale qu'elles décrivent. Roger Bastide, chez qui l'on trouve, croyons-nous, la plus parfaite synthèse du sociologique, de l'ethnologique et de l'historique, n'a jamais cessé de montrer que, en matière de cultures et d'outils culturels, on n'exporte pas n'importe quoi n'importe où, et qu'un système d'analyse du social a besoin d'être réinterprété pour redevenir assimilable dans la société, autre que la sienne, où il est transplanté. Sans doute en est-il ainsi du concept de classe, concept importé en Méditerranée, et qui n'est issu d'aucune de ses sources culturelles profondes, ni gréco-romaine, ni judéo-chrétienne, ni islamique. Sans doute en est-il ainsi, a fortiori, du marxisme, dont Abdallah Laroui a bien dit, dans *L'Idéologie arabe contemporaine*, que, s'il est apparu, en Europe, comme un moment de la conscience occidentale, à un certain stade du développement de la société capitaliste, il risque, en pays d'Islam, de ne plus

être qu'un « système », exporté et utilisé à des fins idéologiques¹⁹, une arme simplement défensive, alors qu'il n'a de sens, à l'origine, que comme promoteur d'une praxis.

- 37 À partir du versant islamique comme à partir du versant chrétien de la Méditerranée, c'est donc à une série de réexamens que nous sommes maintenant conviés. Peut-être en sortira-t-il une nouvelle définition de la classe, mieux ajustée aux réalités historiques et sociologiques que nous étudions.

NOTES

1. Jacques Berque, dans Colloque de l'Association Internationale des sociologues de langue française sur « Les classes sociales dans le monde d'aujourd'hui », *Cahiers Internationaux de Sociologie*, 1965.
2. Montesquieu, *De l'Esprit des Lois*, II, 2 : « Du gouvernement républicain, et des lois relatives à la démocratie ».
3. Maurice Agulhon, « Mise au point sur les classes sociales en Provence », *Provence Historique*, t. XX, fascicule 80, avril-juin 1970, p. 101-107.
4. André Adam, « Les classes sociales urbaines au Maroc », *Revue de l'Occident musulman et méditerranéen*, n° 8, 1970, p. 223-238.
5. René Duchac, « Révolution et socialisme en Algérie et en Tunisie », *Annuaire de l'Afrique du Nord*, t. V, Paris, CNRS, 1966, p. 133-151.
6. Georges Balandier, discours de clôture, dans Colloque de l'Association Internationale des sociologues de langue française sur « Les classes sociales dans le monde d'aujourd'hui », *Cahiers Internationaux de Sociologie*, 1965, p. 217-235.
7. Abdelkader Zghal et Frej Stambouli, « La vie urbaine dans le Maghreb précolonial », *Annuaire de l'Afrique du Nord*, t. XI, Paris, CNRS, 1972, p. 191-213.
8. Rémy Leveau, *Le rôle politique des élites locales dans le Maroc indépendant*, thèse de science politique, Université Paris-1, 1973 ; voir aussi, *Le fellah marocain, défenseur du trône*, Paris, Presses FNSP, 1977.
9. Renato Treves, « Les classes sociales en Italie », dans Colloque de l'Association Internationale des sociologues de langue française sur « Les classes sociales dans le monde d'aujourd'hui », *Cahiers Internationaux de Sociologie*, 1965.
10. Dominique Schnapper, *L'Italie rouge et noire ; les modèles culturels de la vie quotidienne à Bologne*, Paris, Gallimard, 1971.
11. Voir *supra* note 5.
12. Henri Sanson, « Classe et Nation (Nation-Peuple) dans le discours politique algérien », *Cahiers de la Méditerranée*, hors série n° 3, 1978, p. 69-76.
13. *Annuaire de l'Afrique du Nord, Documents*, t. I, Paris, CNRS, 1962.
14. *Annuaire de l'Afrique du Nord, Documents*, t. VI, Paris, CNRS, 1967.
15. *Annuaire de l'Afrique du Nord, Documents*, t. III, Paris, CNRS, 1964.
16. Octave Marais et John Waterbury, « Thèmes et vocabulaire de la propagande des élites politiques au Maroc », *Annuaire de l'Afrique du Nord*, t. VII, Paris, CNRS, 1968, p. 57-78.
17. *Annuaire de l'Afrique du Nord, Documents*, t. VI, Paris, CNRS, 1967.
18. *Annuaire de l'Afrique du Nord, Documents*, t. III, Paris, CNRS, 1964.

19. Abdallah Laroui, *L'idéologie arabe contemporaine*, préface de Maxime Rodinson, Paris, Maspéro, 1982.

RÉSUMÉS

Cet article interroge la validité, ou plutôt les limites de validité, pour les sociétés méditerranéennes, notamment contemporaines, du concept de classes sociales, sachant que, dans ses origines comme dans ses développements, ce concept n'est pas principalement utilisé dans des contextes méditerranéens. En suivant Jacques Berque, l'article envisage « la façon inégale dont elle [la notion de classes sociales] se vérifie dans les divers milieux historiques ».

This article questions the relevance, or rather the limitations, of the concept of social class when applied to Mediterranean societies, in particular in the contemporary period, considering that the concept, from its origins to its development, has for the most part been used in a non-Mediterranean context. In line with Jacques Berque, the article considers “this notion’s varying degrees of relevance according to the historical environment”.

INDEX

Mots-clés : classes sociales, dominants et dominés, marxisme, sociétés méditerranéennes

Keywords : social class, dominant and subordinate, Marxism, Mediterranean societies